

LE FIL D'ARGENT

Maison
nationale
des artistes

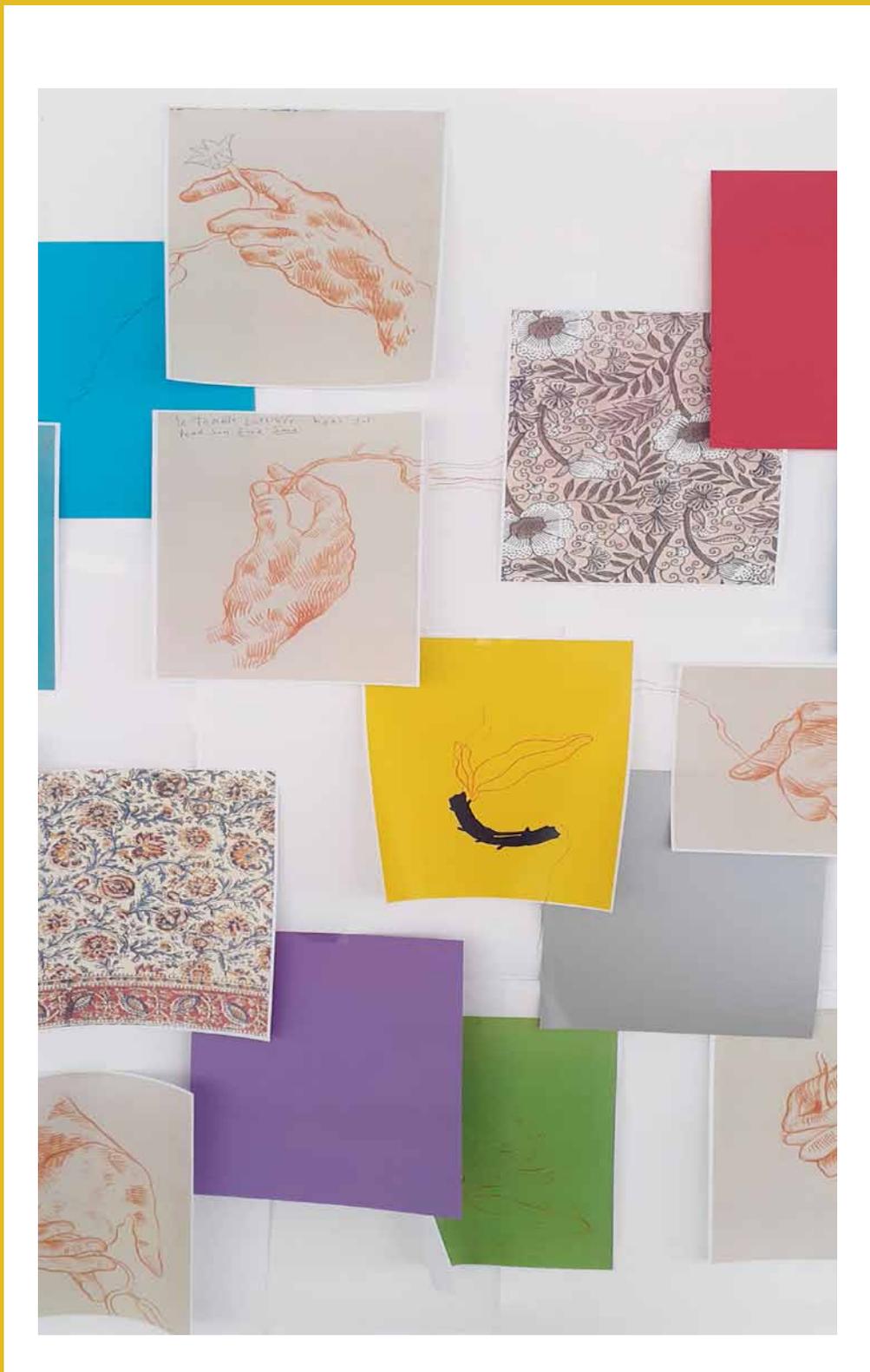
Le Fil d'Argent
Le journal
des résidents



la Fondation
des Artistes

N° 46

Automne 2020



En couverture :
Mario D'Souza, résidence à la Maison nationale des artistes, 2020



la Fondation
des Artistes

- 2 Carnet
- 3 Éditorial

4 CHEZ NOUS

- 4-5 À la Maison nationale des artistes
- 6-7 Exposition à la MABA : *Variations épicènes*
- 8-10 Les concerts de la Maison nationale des artistes
- 11 Conférence : *Architecture des maisons closes*
- 12 Résidence artistique Mario D'Souza
- 13 Thé philo de déconfinement
- 14 Jacqueline Duhême, lauréate du concours Hockney
- 15 Journées Européennes du Patrimoine
- 16 Fonds d'urgence pour les artistes âgés
- 17 *Évocation(s)*
- 18 *Nuit électrique* dans le parc
- 19 Rencontre avec Alice Renaud, designer
- 20 Rencontre avec Mai Duong, photographe
- 21 Conférence/débat autour de son nouveau roman avec Corine Valade
- 22 Conférence : une petite histoire du papier peint, la manufacture Isidore Leroy
- 23 Perles des résidents/partage intergénérationnel

24 HORS-LES-MURS

- 24 *Le Sommeil* de Raphaël Collin, en voyage au Japon

25 MOMENTS CHOISIS

- 25-29 Vernissages, anniversaires, sorties

28 HISTOIRE(S) DE VIE(S)

- 28 Claude Collet, filleule de Jeanne Smith

31 DATES À RETENIR

- 31-32 À vos agendas

Bienvenue !

En juin

À Mme Marie-Dominique Pineau

En juillet

À Mme Renée Mares

En septembre

À Mme Jacqueline Carron

Mme Bernadette Meilhac

M. Benoît Meilhac

Mme Yoha Milshtein

Mme Anne-Marie Brown

Souvenir

En juin

Mme Lucile Bonnefoy

En juillet

Mme Renée Ebersweiler

M. Roger Gros

En août

Mme Maryvonne Courtois

En septembre

Mme Claudine Jeanjean

Mme Marcelle Prin

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède, Eléonore Dérisson,
Laurence Maynier, Seval Özmen, Déborah Zehnacker

Comité de Lecture : Jacqueline Duhême, Cécile Dropsy, Dominique Bassereau

Achévé d'imprimer : octobre 2020



Nous n'en avons pas fini...

Le virus est tenace et nous connaissons, comme dans tout le pays, une reprise de la contamination par la Covid-19 au plus grand désarroi des résidents, des personnels et des familles.

Deux résidentes ont en effet été testées positives à ce coronavirus fin août ; fort heureusement, leur état est stationnaire. Cette situation a provoqué une nouvelle vague de tests systématiques de l'ensemble des personnes sur le site de la Maison nationale des artistes et des collaborateurs entrés en contact avec leurs collègues ou des résidents : et si la campagne elle-même s'est faite très rapidement en moins de 48h pour une centaine de prélèvements à effectuer, il a fallu faire preuve d'une grande patience pour en connaître tous les résultats. Seules ces deux personnes ont été infectées et aucun membre du personnel n'était porteur du virus ; le mal a donc profité des visites pour s'insinuer de nouveau dans l'établissement, malgré toutes les dispositions prises et les consignes rappelées à tous les visiteurs.

Cette nouvelle alerte nous rappelle combien nos aînés sont fragiles face à ce virus, combien il nous faut rester attentifs et responsables, en appliquant les gestes barrières pour les protéger. Car l'isolement si douloureux durant la période de confinement, commençait à s'atténuer depuis que nous avons pu reprendre, dès la fin du mois de mai, des rendez-vous culturels dans le parc.

Cinq concerts ont ainsi été donnés en plein air - Jacques le Grand et son orgue de barbarie, le groupe All in Jazz, l'Orchestre national d'Île-de-France dans le cadre de « Mon été, ma Région », l'Orchestre - Philharmonie de Paris dans le cadre de « L'été solidaire », puis dernièrement, l'accordéoniste-chanteuse Audrey Champenois... et bien d'autres étaient programmés qu'il nous a fallu reporter. Une conférence sur l'architecture et le fonctionnement des maisons closes, un thé-philo de déconfinement avec Gunter Gorhan ainsi que des ateliers d'écoute musicale, des après-midi poétiques toujours sous les beaux arbres du parc sont venus compléter ce programme culturel particulièrement important après cette douloureuse période.

Mais les résidents n'étaient pas en reste, puisque Jacqueline Duhême qui participait au concours de dessin autour de l'œuvre de David Hockney en a été l'une des lauréates, que Gerda Muller a préparé son prochain livre qui sortira d'ici le mois de novembre aux éditions de l'École des loisirs, comme Lise Déramond-Follin qui termine le sien, *Geriatric Blues*. Mario D'Souza dont la résidence s'est interrompue pendant le confinement a retrouvé durant l'été le chemin de Nogent pour poursuivre son travail avec les résidents, autour du dessin et de la nature.

Si la pandémie a de nouveau freiné les activités quotidiennes de nos résidents, en les replongeant dans un isolement forcé, l'énergie et l'engagement de toutes les équipes ne faiblissent pas pour reprendre au plus vite ces moments de partage autour des arts et de la culture.

Et c'est cette perspective pleine d'espoirs que je veux retenir et partager avec vous, car elle nous anime, nous porte tous, ces derniers temps, pour tenir et résister face à cet ennemi insidieux, pour que les occupants de la Maison nationale des artistes retrouvent le bien-être auquel ils ont droit.

Laurence Maynier
Directrice de la Fondation des Artistes

Les expositions de la Maison nationale des artistes



Comme chacun sait, la Maison nationale des artistes s'est fermée au public le 8 mars 2020 à cause de la Covid-19 et tous les événements culturels ont été annulés sinon reportés. Ainsi en a-t-il été des expositions *J'emballer ce précieux regard* de Mythia Kolesar Dewasne, qui devait se tenir du 23 avril au 19 juillet et de celle consacrée à *Jacqueline Duhême* programmée du 8 septembre au 31 décembre.

Il a été choisi de présenter dans la Maison une vingtaine de tableaux issus de la collection de la Fondation des Artistes, pour le plaisir des yeux des résidents...

En attendant des jours meilleurs et l'accrochage de ces deux expositions déprogrammées, voici quelques lignes pour découvrir l'univers de Jacqueline Duhême et celui de Mythia Kolesar Dewasne.

Jacqueline Duhême

Élève de Paul Colin (un ancien résident de la Maison) et aide-atelier d'Henri Matisse (expérience qu'elle retracera dans *Petite main chez Henri Matisse*),

son travail d'illustration a accompagné les œuvres des grands auteurs du XX^e siècle : Jacques Prévert, Paul Éluard, Raymond Queneau, Maurice Druon, Gilles Deleuze... Dessinatrice de presse, Jacqueline Duhême invente également le reportage dessiné et retrace ainsi les voyages de Jackie Kennedy, de Charles de Gaulle ou du pape Paul VI. Ses différentes expérimentations dans les domaines de la peinture, de la publicité, du journalisme, de la littérature, de l'art postal et du colportage de poésies... vont même s'étendre jusqu'à la tapisserie, dont elle réalise des cartons qui seront tissés par les Ateliers d'Aubusson. Elle réinventera l'art de la biographie dessinée dans *Une vie en crobards*.

Déployant le style inimitable de Jacqueline Duhême, l'exposition mettra à l'honneur la couleur et la poésie qui se dégagent des dessins de celle pour qui « dessiner, c'est une nécessité, comme celle de faire un cadeau à quelqu'un qu'on aime ».

Elle réside actuellement à la Maison nationale des artistes.



Mythia Kolesar Dewasne

Cinéaste et plasticienne, Emilia Mythia Kolesárovà dite Mythia Kolesar Dewasne (1921-2015) étudie la peinture d'abord dans les écoles des Beaux-Arts de Bratislava, de Prague, puis de Budapest avant d'obtenir en 1945 une bourse de l'Institut de France pour venir étudier aux Beaux-Arts à Paris.

Après une période semi-figurative, elle s'essaie à l'art abstrait et c'est dans l'atmosphère de l'année 68 qu'elle réalise les films *Transe lucides* (1971), *Transe humance* (1973), *Transe parente Ideana* (1973), *Transe perce survie* (1974), *Transe modulée* (1975), *Transe uranienne* (1973-76), *Tranes fusion* (1976), *4 Éléments* (1977-78), *Trans fer*. Leurs sujets interrogent la création de la femme, en tant que personne physique, pour signifier l'événement plastique du film. Ses films sont alors projetés dans différentes institutions en France et à l'étranger et participent aux débats sur le processus de création féminine. Elle invente également *J'emballe ce précieux regard* (1965) un film-sculpture qui intègre des morceaux de pellicule dans un objet en trois dimensions, œuvre originale, première dans son genre.

Avec l'artiste Jean Dewasne, elle formera ainsi un couple uni par une relation amoureuse et artistique exceptionnelle. À travers quelques photographies d'archives, des films, des dessins et des peintures, l'exposition esquissera le parcours de cette artiste engagée dans les débats artistiques de son temps.

Mythia Kolesar Dewasne a passé les dernières années de sa vie à la Maison nationale des artistes.

Seval Özmen
Chargée des actions culturelles

Variations épïcènes



Chaque automne, la MABA invite la scène graphique à investir ses espaces autour des enjeux et problématiques de la discipline. Activant la création contemporaine dans une scénographie de Kévin Cadinot et à travers des propositions graphiques réalisées par Audrey Templier et Julie Rousset, l'exposition conçue par la commissaire Vanina Pinter entremêle trois approches - laboratoire de projets, cabinet de documentation, constellation de références - pour proposer une réponse ouverte à une sollicitation de la MABA : réfléchir à une exposition collective de graphistes femmes.

L'exposition, présentée du 10 septembre au 13 décembre, se construit ainsi autour d'une imbrication de trois trames de réflexions privilégiant les variations possibles. Ce processus de travail fait place aux hors-champs pour ne pas se conformer à une seule « grille de vision ».

La première trame se focalise autour de (presque) sept projets de sept graphistes afin d'entrer dans les coulisses d'un laboratoire intellectuel,

poétique, formel ; de comprendre les heures de recherches en amont. Comment une graphiste a composé, peaufiné, osé ? Chaque projet déploie des enjeux, des compétences techniques, une méthodologie de travail inscrite dans un contexte et une attention spécifique aux publics. Les visiteurs pourront ainsi éprouver la multiplicité du design graphique, son hétérogénéité comme ses multiples champs d'application. Il s'agit ainsi de s'immerger dans l'intensité du travail de **Sylvia Tournerie** pour les habillages télévisuels d'Arte, d'**Anette Lenz** pour l'identité graphique du Phare, Centre Chorégraphique du Havre, de **Marie Proyart** avec et pour l'artiste **Dominique Gonzalez-Foerster**, de **Susanna Shannon** pour les Unes de Libération, de **Margaret Gray** pour les Archives départementales du Bas-Rhin, de **Catherine Guiral** pour la théorie du design graphique et de **Fanette Mellier** pour son petit livre *Matriochka*.

La salle à l'étage se veut, elle, une antichambre à la fabrique de l'exposition ou à la fabrique de l'histoire. Pensée à mi-chemin entre le cabinet de documentation et la pièce de basculement, elle consolide le savoir et ajoute d'autres points de vue. Dans cette pièce de préparation, en constante alimentation, d'autres graphistes affirment leur savoir-faire et leur contribution.

Enfin, un troisième chemin relie le tout, avec des « cailloux » accumulés au fil des ans, Virginia Woolf, Monique Wittig, Christa Wolf, Carla Lonzi... et des échanges avec des graphistes depuis 2001. Ce troisième tableau « chemin de dames » symbolique contribue, entre repères imperceptibles et piliers fondamentaux, à soutenir une histoire du design graphique plurielle.

Caroline Cournède
Directrice de la MABA



© Aurélien Mole



© Aurélien Mole

Les concerts de la Maison nationale des artistes



En mai

La Maison nationale des artistes a accueilli **Jacques Le Grand**, le 28 mai, pour un concert de déconfinement sous leurs fenêtres, dans le Parc de la Fondation des Artistes, en maintenant bien sûr les mesures barrières.

Enfant, Jacques Le Grand est soprano dans un chœur qui se produit dans les églises et dans les hôpitaux. À 20 ans, il écrit des chansons qu'il chante avec le groupe Acousnie, puis il crée le groupe Les Dents de Chameau et intègre une troupe, le Théâtre Populaire de la Brie, avec laquelle il joue durant plusieurs années, avant de créer ses propres spectacles, mêlant le plus souvent théâtre, chansons et marionnettes. En 1992, pour les besoins d'un spectacle, il fait l'acquisition d'un superbe orgue de barbarie André Odin, 27 flûtes. Cet instrument ne l'a plus quitté et c'est avec lui qu'il a interprété *Accordéon* (S. Gainsbourg, 1962), *Mon amant de Saint-Jean* (L. Delyle, 1945), *Les amoureux des bancs publics* (G. Brassens, 1953), *Aux Marches du Palais* (traditionnel), *La Ballade des Gens Heureux* (G. Lenormand, 1975), *La Bohème* (C. Aznavour, 1966), *C'est beau la vie* (J. Ferrat, 1963).

Après deux mois de confinement en chambre, les résidents ont retrouvé le sourire et le plaisir de chanter !



En juin

Le groupe All in Jazz avec **Guillaume Gibrat** (guitare), **Denis Miorin** (saxophone), **Philippe Jacquart** (contrebasse) nous a convié, le 18 juin, à un voyage au pays du jazz dans le Parc de la Fondation des Artistes. Ils ont proposé un répertoire de standards du jazz, de l'époque swing jusqu'au be-bop, des morceaux latinos (bossa-nova, rumba) ainsi que des chansons françaises, adaptées par la majorité des orchestres de jazz.

Les résidents étaient très heureux de ce deuxième voyage musical de déconfinement malgré la pluie et le vent...

L'Orchestre national d'Île-de-France, dans le cadre de « Mon été, ma Région », s'est déplacé à Nogent-sur-Marne, le 24 juin, pour donner un concert de musique classique avec son Quintette de cuivres. **Daniel Diez-Ruiz** et **Nadine Schneider** à la trompette, **Robin Paillette** au cor, **Sylvain Delvaux** au trombone, **André Gilbert** au tuba étaient ravis de présenter ce moment musical privilégié et de se produire de nouveau devant un public. Ils ont joué Georges Delarue (Vitrail, 4^e mouvement), Anonyme (Sonate issue des Bänkelsängerlieder, 1684), Enrique Crespo (Suite Americana n°1 - 2 mouvements, Ragtime et Vals Peruano), Malcolm Arnold (Quintet, 1^{er} mouvement), Paul Nagle (Jive for five), Joseph Reynaud (Merle et Pinson), Scott Joplin (The Entertainer).



Ce rendez-vous musical était attendu par les résidents et les magnifiques sonneries des cuivres ont raisonné sous les arbres, pour leur grand bonheur.

Un grand merci aux musiciens et à l'Orchestre national d'Île-de-France pour ce joli moment de solidarité. Faire vivre le répertoire symphonique partout en Île-de-France et le placer à la portée de tous, telles sont les missions de l'orchestre. Formé de 95 musiciens permanents, l'Orchestre national d'Île de-France donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire.

En juillet

Le 10 juillet, dans le cadre de « L'été solidaire », ce sont les musiciens de **l'Orchestre de Paris - Philharmonie de Paris** qui se sont déplacés pour un moment musical, toujours dans le parc de la Fondation des Artistes.

Au programme : Quintette à cordes pour deux altos en sol mineur, K.516, 1^{er} mouvement de Mozart, Octuor à cordes en mi bémol Majeur, op.20, 1^{er} mouvement et Scherzo de Mendelssohn, Aria de la suite n°3 en ré Majeur BWV 1067 de Bach. Ces morceaux ont été interprétés aux violons par **Elsa Benabdallah, Pascale Meley, Raphaël Jacob, Maya Koch** ; aux altos par **Clément Batrel-Genin** et **Florian Wallez** ; aux violoncelles par **Claude Giron** et **Florian Miller**.

De très beaux cadeaux de la part de musiciens professionnels pour leurs aînés, dans une chaîne de solidarité qui

ne se dément pas. Un grand merci aux huit musiciens, à l'Orchestre de Paris et à **Pascale Meley** pour ce très bel après-midi musical !

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont succédés à sa direction. Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française. Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales.

L'accordéoniste-chanteuse **Audrey Champenois** a proposé, le 21 juillet, un répertoire chanté de rétro-musette (Piaf, Bourvil, Georgette Plana, Fernandel, Georges Ulmer...) et de chansons françaises plus récentes (La Compagnie créole, Dassin, Gainsbourg, Hallyday, Dalida, Aznavour...). Les chansons, tant de fois entendues, qu'elle modernise dans une approche théâtrale, reprennent vie pour le plaisir de faire



plaisir et de voir le public sourire, chanter et danser...

Audrey Champenois, comédienne clown à ses heures perdues, devient accordéoniste chanteuse et compositrice parolière pour le cabaret punk rock Little BallRoom. Elle collabore dans le cabaret musette Marcelle Lapompe, elle joue aussi dans un spectacle de clown *Les veuves Joyeuses* qui se produit dans des festivals et petites salles de spectacle. Sa recherche artistique se base sur le concept du show, où le « Je(U) tient l'univers musical ». Bien plus que des chansons, ce sont des tableaux qui se dessinent, de la vie qui s'exprime.

En septembre

Le duo **Bohdana Horecka**, violoncelle et **Sébastien Aubrun**, clarinette ont offert un petit moment de musique le 15 septembre aux résidents de la Maison nationale des artistes avec les œuvres de Beethoven, Couperin, Fauré, Bach... Ce fut, comme chaque fois, un joli moment de partage et de chaleur humaine avec des musiciens talentueux qui sont aussi impliqués au quotidien dans la vie de l'établissement. Un immense merci à Bohdana et à Sébastien !



Le 30 septembre un Quatuor à cordes, avec les musiciens **Byron Wallis**, **Yuri Kuroda**, violon, **Laurent Marquet**, alto, **Bohdana Horecka**, violoncelle a interprété magnifiquement des œuvres de Mozart, Borodine, Glazounov... Le public était ravi et a chaudement applaudi le Quatuor !

Bohdana Horecka a travaillé sous la direction de grands chefs, tels que Esa-Pekka Salonen, Kurt Masur, Daniele Gatti avec le Philharmonia London, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre national des Pays de la Loire, l'Orchestre symphonique de Bretagne, l'European Union Chamber Orchestra, le Janáček Philharmonic Orchestra... Yuri Kuroda, virtuose internationale et lauréate de nombreux concours internationaux se produit régulièrement en soliste en Allemagne, Italie, Suisse, Japon, États-Unis... et participe à de nombreux festivals. Elle joue notamment avec l'Orchestre Philharmonique du Japon, l'Orchestre Philharmonique de Częstochowa en Pologne. Byron Wallis vient poursuivre sa carrière en France, après cinq ans dans le Montana comme violon solo du Great Falls Symphony, il se produit dans les plus grandes salles d'Amsterdam à New York en passant par Pyongyang. Laurent Marquet se produit au sein de nombreux orchestres et joue sous la direction de grands chefs d'orchestre comme Myung-Whun Chung avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, ou Michel Plasson avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse...

S.Ö.

Conférence : Architecture et fonctionnement des maisons closes



Henri de Toulouse-Lautrec,
Au Salon de la rue des Moulins, 1894,
111,5 × 132,5 cm, pastel,
Musée Toulouse-Lautrec, Albi.

Existe-t-il un programme architectural de la maison close parisienne ?

Le 8 juillet dernier, Juan Luque a accepté notre invitation pour évoquer une autre histoire de confinement.

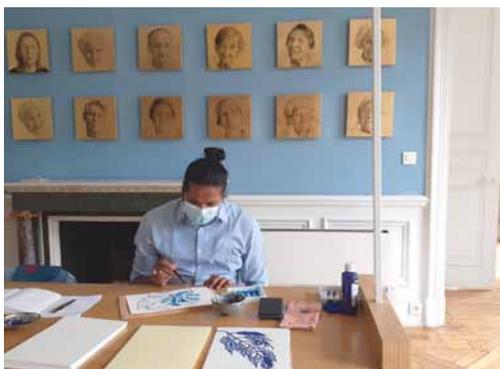
Après une introduction à l'histoire de la prostitution, de l'Antiquité à la Révolution Française en passant par l'époque médiévale, il a parlé de la réglementation de la prostitution, des 690 années de fonctionnement de ces « maisons closes », de leurs signes distinctifs qui permettent de différencier les maisons closes des maisons de tolérance, ainsi que de leur fonctionnement. La deuxième partie de la conférence a traité de la circulation et du cheminement labyrinthique dans une maison close, pour finir par une explication sur la nouvelle forme et la fermeture des maisons closes.

« Le système de la maison close à Paris a créé un monde cloisonné et niché dans les anfractuosités de la ville lumière. Il fut d'abord autorisé sous forme de « bordel » au XIV^e siècle et ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'un système sous le nom de « maison de tolérance » fut mis en place pour mieux surveiller la prostitution. Si un lourd règlement a encadré l'architecture et le fonctionnement de ces maisons, cela n'a pas empêché l'émergence des établissements courus et luxueux, comme Le Chabanais. Ce monde clos fut à la fois héritier de systèmes existants depuis l'Antiquité mais a aussi contribué à l'émergence de nouvelles structures encore en fonctionnement aujourd'hui. À travers ces exemples, il s'agit de dresser des rapprochements entre les différents types de maisons de tolérance et leur « legs », de la maison la plus cosmopolite à la maison d'abattage ». Juan Luque.

Juan Luque est architecte d'intérieur et historien de l'art, il est chargé de coordination d'expositions temporaires et travaille en tant qu'assistant commissaire. L'origine de cette conférence se trouve dans un mémoire d'études qu'il a présenté en Master I à l'École du Louvre (2014-2015).

S.Ö.

Venez dessiner !



La Fondation des Artistes met en place une résidence artistique annuelle au sein de la Maison nationale des artistes. Cette année, c'est **Mario D'Souza** qui propose, depuis février, un projet de résidence autour du geste et du paysage. À travers plusieurs rencontres, il souhaite réfléchir à leur rapport à la nature : comment le paysage, reflet des saisons, a pu structurer leur quotidien, marquer leurs émotions, influencer leurs humeurs, leurs décisions...

La crise sanitaire liée à la Covid-19 que nous traversons nous a contraint à suspendre son projet pour protéger au mieux les résidents. Mario D'Souza a repris sa démarche à partir du mois de juillet et il a proposé d'aller à la rencontre des résidents via ses dessins pour s'adapter à la situation actuelle de la Maison. Les photocopies de dessins qu'il a réalisés durant le confinement sont accrochés dans la chambre des résidents qui souhaitent les accueillir, ainsi que sur les murs de différents espaces de l'établissement.

Il a demandé aux résidents d'intervenir sur ces dessins avec des mots et des signes...

Toujours dans le même esprit, les photocopies d'une vingtaine de dessins sont accrochées depuis l'été dans la galerie, afin de démultiplier la participation de résidents et des équipes de la Maison nationale des artistes. Sur des fonds unis et colorés, Mario propose des motifs récurrents, appartenant à une même iconographie. La signification de ces motifs est multiple et devient un jeu lorsqu'on regarde attentivement d'image en image. Ici, une branche d'un arbre du Parc ; là, une goutte d'encre qui évoque la joie... Plus loin, la photo des mains d'une résidente qui communique avec les motifs et invite à des souvenirs intimes.

S.Ö.

Le thé philo de déconfinement



Le thé philo à la Maison nationale des artistes est un rendez-vous convivial pour prendre le temps de réfléchir sur des sujets de société, pour partager librement ses idées et s'enrichir de celles des autres, sans jugement.

Depuis quatre ans, une fois par mois, c'est l'un des moments les plus attendus dans l'établissement. C'est un vrai temps de conversation philosophique pour les résidents réunis autour du philosophe/médiateur. L'objectif n'est pas d'apporter les bonnes réponses aux sujets abordés, mais de permettre une libre expression et de pousser au maximum cette libération de la pensée.

Comme d'autres activités culturelles, les rendez-vous mensuels du thé-philo avec **Gunter Gorhan** avaient été suspendus depuis le mois de mars. Le 15 juillet dernier, les résidents ont enfin pu participer au premier thé philo de déconfinement dans le Parc.

La crise sanitaire que nous traversons les poussait à s'interroger sur leurs modes de vie, sur leurs vrais besoins : depuis bientôt deux mois, le temps s'écoulait autrement pour eux, une journée en valait une autre et ils se demandaient où est passé le temps ? Alors, certains ont tenté de passer le temps, d'autres ont trouvé le temps long et d'autres encore s'angoissaient et parlent de temps perdu, de temps volé... Nous avons essayé de trouver des réponses ensemble aux questions suivantes : c'est quoi la liberté ? ; pourquoi avons-nous peur (du virus) ? ; les libertés/les interdits en période de confinement (et avant, et après) ? ; pourquoi avons-nous accepté d'obéir au confinement ? ; est-ce parce que nous reconnaissons la nécessité de cette mesure ?

Nous avons aussi parlé de la différence entre solitude choisie et solitude subie, puisque ce confinement surréaliste provoque des questionnements sur les liens entre liberté et responsabilité, sur la peur comme obstacle à la liberté... Gunter Gorhan a reformulé certains propos un peu confus et synthétisé certains échanges, ce qui a permis aux participants d'exprimer le plus librement possible leurs pensées, de recevoir celles des autres et de favoriser une discussion respectueuse et constructive entre eux.

Gunter Gorhan, juriste animateur des débats philo (dans des cafés, des foyers pour jeunes travailleurs, des municipalités, des maisons de la culture, pour les sans-abris...), conférencier à l'université populaire d'Essen, a ouvert de nombreux cafés philo à l'étranger (Allemagne, Hongrie, Russie). Il est traducteur de Freud et de psychanalystes français, co-auteur de *Comprendre le phénomène café philo*.

S.Ö.

Jacqueline Duhême, lauréate du projet *L'espoir au Printemps :* *dessine comme Hockney*



Le célèbre peintre britannique David Hockney, confiné en Normandie de mars à mai derniers, a offert le 16 avril au public français, par l'intermédiaire du Théâtre du Châtelet, dix œuvres inédites décrivant l'arrivée du printemps. Le Théâtre du Châtelet, le Centre Pompidou et France Inter ont alors eu l'idée de lancer le concours *L'espoir au Printemps : dessine comme Hockney*.

Le 4 mai dernier, en plein confinement, un appel à dessiner est lancé : 2 723 artistes y ont répondu et ont transmis leur œuvre inspirée des peintures de printemps de David Hockney. Clos le 21 juin, l'appel a rencontré un vif succès et un public ravi de pouvoir participer à cette fresque universelle. De 2 à 93 ans, de Jordanie au Canada en passant par l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie, tous les contributeurs, pourtant confinés, se sont trouvés réunis par l'envie commune de créer et d'espérer des lendemains meilleurs.

Le jury composé de Ruth Mackenzie, directrice artistique du Théâtre du Châtelet, Monia Triki du Théâtre du Châtelet, Didier Ottinger, conservateur au Musée national d'art moderne, Agnès Benayer du Centre Pompidou, Laurence Bloch directrice de France Inter, Isabel Pasquier journaliste à France Inter ont dévoilé le nom des 25 lauréats de l'appel à *L'Espoir au Printemps : dessine comme David Hockney*, au début du mois de juillet.

Jacqueline Duhême, grande illustratrice qui séjourne actuellement dans la Maison et avait accepté de participer à ce beau projet avec son dessin intitulé *Printemps 2020. Les oiseaux masqués* est l'un des 25 lauréats. Félicitations à notre chère résidente !

Le 8 septembre, le Hall du Théâtre du Châtelet présentait les 25 dessins lauréats et l'exposition était ouverte au public, en entrée libre, pendant une dizaine de jours.

s.ö.

Journées Européennes du Patrimoine



Les Journées Européennes du Patrimoine, le samedi 19 et dimanche 20 septembre, se sont adaptées cette année au contexte sanitaire. De nombreux visiteurs se sont déplacés et ont pu, dans le respect des règles et par petits groupes, découvrir le site singulier de la Fondation des Artistes à Nogent-sur-Marne.

Ces deux journées étaient l'occasion pour 225 visiteurs de découvrir l'exposition de design graphique *Variations épiciènes* à la MABA, une exposition collective présentant le travail de graphistes autrices. 195 visiteurs ont pu également, sur réservation, visiter la Bibliothèque Smith-Lesouëf.

Une programmation de visites commentées a été proposée le dimanche sur les deux lieux. À la MABA, il s'agissait de s'attarder sur le processus d'émergence des projets et la pratique des graphistes et de réaliser un Petit Parcours à hauteur d'enfants, suivi d'un atelier de création artistique autour de tissages de papiers colorés.

Deux groupes de visiteurs ont aussi pu profiter de visites commentées à la Bibliothèque Smith-Lesouëf, l'occasion de partager l'histoire du lieu et la collection d'Auguste Lesouëf.

Une nouveauté cette année pour le jeune public : un livret retrace l'histoire de cette bibliothèque et explique les enjeux de conservation des livres. Ponctué de devinettes, jeux et activités, il a ravi les familles.

Le parc, toujours apprécié des visiteurs pour les Journées du patrimoine, n'a malheureusement pas pu être ouvert cette année mais nous espérons avoir l'occasion d'y accueillir à nouveau du public prochainement.

Déborah Zehnacker
Responsable des publics et de la médiation à la MABA

Fonds d'urgence pour les artistes âgés en difficulté : 32 bénéficiaires



Face à la crise sanitaire de la Covid-19 et grâce à un legs destiné à aider des artistes âgés en difficulté pour poursuivre l'exercice de leur art, la Fondation de France a sollicité la Fondation des Artistes qui accompagne les plasticiens tout au long de leur carrière, pour la mise en place d'un fonds d'urgence exceptionnel dont les fonds proviennent d'un legs anonyme reçu par la Fondation de France.

Ce fonds de soutien, destiné à des artistes plasticiens vivant en France, âgés d'au moins 70 ans, confrontés à des difficultés sociales est d'un montant forfaitaire individuel de 2 000 €.

Ce soutien financier ponctuel, non reconductible, s'est fait sur critères sociaux, sur la base des propositions recueillies auprès des conseillers pour les arts plastiques dans les Directions régionales des affaires culturelles, sollicités par la Fondation de France, ainsi que sur les informations fournies par la Fondation des Artistes, l'ADAGP, le CNAP et la Maison des Artistes.

Un Comité d'attribution composé de Paula Aisemberg directrice des projets artistiques et directrice déléguée de la future Fondation Emerige, membre du comité culture de la Fondation de France, de Bernard Goy président de l'association des conseillers pour les arts plastiques, de Laurence Maynier directrice de la Fondation des Artistes et de François Pétrovitch artiste, et en présence de Catia Riccaboni représentant la Fondation de France, s'est réuni en visioconférence, le 16 juillet, pour étudier les dossiers rassemblés : 32 artistes, âgés de 70 à 92 ans, répartis en Île-de-France, Grand Est, Normandie, PACA, Auvergne-Rhône-Alpes, Hauts-de-France, Bourgogne-Franche Comté et Île de La Réunion ont été retenus. Ils ont chacun reçu dans les jours qui suivaient cette bourse de soutien.

Une enveloppe de 6 000 € a été parallèlement réservée aux artistes âgés de la Maison nationale des artistes de Nogent-sur-Marne, pour permettre l'acquisition de matériel individuel qui contribuera à leur bien-être dans l'établissement.

Évocation(s)



Cette année, durant le mois d'août, la MABA a programmé *Évocation(s)*, comme une manière de repenser un lieu d'exposition quand celui-ci est vide d'œuvres d'art. À cette période de l'année, le centre d'art est toujours fermé, ce qui a permis aux visiteurs de s'appropriier ses espaces et de déambuler en toute liberté, guidés par une œuvre sonore mêlant des récits entre fiction et réel.

Cette évocation sonore a été confiée à l'artiste **Lidwine Prolonge** qui avait réalisé une résidence sur le site et conçu *Le Cinéma des soeurs Smith, partie VI* pour l'exposition *Performance TV* en 2018. Sa voix envoûtante invitait déjà à des attitudes méditatives et mêlait les conversations qu'elle avait engagées pendant son séjour à Nogent-sur-Marne.

À cette occasion, nous avons accueilli des groupes d'enfants de centres de loisirs de Champigny-sur-Marne. Munis de casques individuels, ils se sont laissés bercer par la voix de l'artiste et les souvenirs d'une exposition passée, à la découverte de l'histoire de ces lieux.

Le parcours sonore les a naturellement conduits dans le parc, pour percevoir la chaleur de l'été, les grondements de l'orage à venir... Cette visite a été suivie d'un atelier de création artistique où ce jeune public a cherché à retranscrire par le dessin, sous des formes parfois abstraites, les souvenirs évoqués par l'artiste lors de l'écoute.

À la mi-septembre, nous avons eu le plaisir d'accueillir les résidents de la Maison nationale des artistes qui ont également participé au projet *Évocation(s)*. Ils ont à leur tour expérimenté cette œuvre sonore de Lidwine Prolonge dans le cadre verdoyant du Parc. Au terme du parcours sonore, ils se sont exprimés à travers des mots et des dessins, pour transcrire et partager leurs impressions et leurs sentiments.

Vanessa Silvera
Chargée des publics à la MABA



En 2002, la Mairie de Paris initiait la manifestation artistique *Nuit Blanche*, programme ambitieux d'art contemporain, de spectacle vivant et d'événements invitant à l'interaction entre le public et des œuvres une nuit durant. Cette manifestation, qui se déroule, chaque année, dans des institutions culturelles ouvertes gratuitement pour l'événement, s'est par la suite diffusée à d'autres métropoles européennes ou internationales telles que Rome, Montréal, Bruxelles, Toronto, Leeds...

Cette année, à l'occasion d'un partenariat entre la MABA et le =Cneai, le projet *Nuit électrique* commun aux deux institutions a été sélectionné par la Métropole du Grand Paris pour faire partie du programme artistique général.

Ainsi, le samedi 3 octobre, de 20h à 1h du matin, un parcours de films et d'installations d'artistes s'est déroulé sur le site de la Fondation des Artistes. Pensé autour de la notion de réseau, en particulier, le réseau électrique urbain qui révèle l'infrastructure publique et constitue un bien commun aux

habitants, le projet artistique transforme ce réseau électrique en réseau vivant et fait émerger des images d'artistes qui interrogent notre place dans ce monde. La MABA, la bibliothèque et le parc vu depuis les salles d'exposition deviennent alors scène et lieu propice au questionnement.

Passant d'une étrange exploration des constructions naturelles et synthétiques de **Théodora Barat**, au rapport à l'espace exploré par **Peter Downsborough**, évoquant la puissance du collectif et ses limites questionnées par **Lola Gonzalez** ou déroulant les liens entre ville et humanité filmés par **Anne Frémy** ou encore expliquant dans des dessins animés de **Yona Friedman** l'humain aux extra-terrestres, les films abordent notre façon de nous connecter au monde comme les uns avec les autres. Une installation lumineuse de **Nicholas Vargelis** disséminée dans divers endroits du site réunit et relie ces différents projets.

C.C.

Rencontre avec Alice Renaud, artiste-designer



Alice Renaud, artiste-designer, a pour leitmotiv permanent d'aborder ses réalisations artistiques et la conception de ses objets autour de trois axes sensibles : la puissance des rituels, la nécessité de l'Histoire et la subtilité du geste. L'articulation entre ces trois réflexions lui permet d'appréhender ses créations comme des témoins et des stimuli d'expériences à transmettre aux autres.

Travaillant toujours en parallèle sur sa pratique de designer et d'artiste, elle développe son univers à travers différentes disciplines : la porcelaine, le verre, le cartonnage, la peinture et les masques.

Elle est diplômée en 2017 de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris dans la section Design objet. Après avoir travaillé en 2018 au studio Objets Nomades chez Louis Vuitton, elle crée son propre studio.

Elle travaille actuellement sur le développement de sa propre gamme d'objets, dont elle a présenté les premières réalisations en porcelaine dans l'exposition *L'Or blanc II* au Château de Vincennes, en juin.

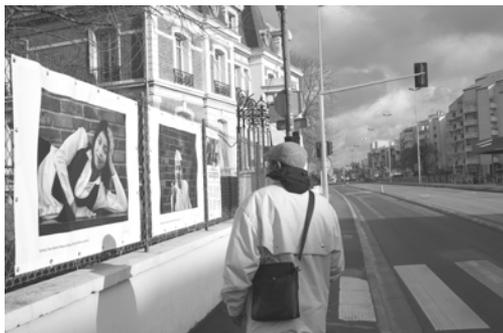
Lors de la rencontre avec les résidents, le 23 septembre, Alice Renaud a apporté plusieurs de ses créations pour faire découvrir son univers et sa démarche artistique.

Expositions/prix :

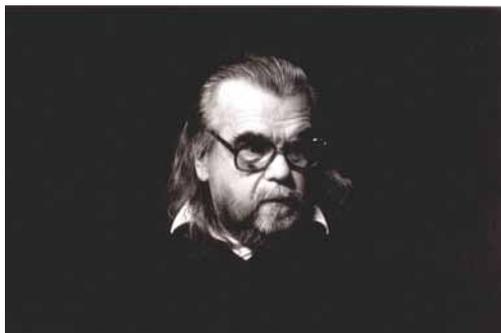
L'Or blanc, d'une manufacture à une école, Château de Vincennes (2018) ; prix « Parcours d'entreprendre » des Entrepreneurs, avec l'application Weliink et finaliste du Concours Cinna Révélateur de Talents, 10^e édition, avec la lampe Lulli (2017) ; *Designer's Days*, Paris (2015) ; *Meisenthal X Ensad* (2015) ; *La Nuit des Musées*, exposition *Dynamo*, Grand Palais, Paris (2013) ; prix spécial du jury du concours de nouvelles du Festival America de Vincennes (2010).

s.Ö.

Rencontre avec Mai Duong, photographe



©Mai Duong



©Mai Duong

Après une première exposition de portraits affichés sur un ruban de 50 mètres dans la ville de Saint-Denis, **Mai Duong** réalise à Neuilly-sur-Marne une deuxième installation *Du cri à la dignité*, projet original sur commande de la ville. Avec ces portraits affichés sur les murs de la ville en cinq sites différents, elle fait dialoguer ses photos avec l'espace urbain et propose une poésie en images qui s'adresse directement aux passants, aux habitants. « C'est un récit sur la ville pour la connaître, pour afficher ses valeurs de solidarité et partager son histoire. »

Le 18 septembre, elle est venue à la Maison nationale des artistes parler de sa démarche artistique et de son projet en cours *Être présents, portraits d'ancêtres* : il s'agit d'une installation urbaine pour restituer à Nogent-sur-Marne la dimension publique et sociale de l'image des ancêtres, patrimoine de culture et d'identité perdu. Des portraits de la vieillesse assumée et authentique, qui adressent à chacun un appel à la dignité, l'espérance et la défense de la vie. Elle reviendra ensuite photographier des résidents qui souhaitent participer à ce projet, dans le parc de la Fondation des Artistes.

Née à Limoges d'une mère d'origine espagnole et d'un père vietnamien, elle débute l'art du portrait photographique dès l'âge de 10 ans. Après des études de mathématiques à l'université de Paris VII, elle devient photographe et portraitiste pour le magazine *Cinématographe*. « Elle porte un regard aigu sur les êtres et les choses, dans une incessante recherche de leur identité profonde, faisant la synthèse entre l'abstraction mathématique et de lointaines traditions animistes » (Claude Postel, *Connaissance des Arts* janvier 2014).

Expositions (sélection) :

Women travellers, reconstitution d'album de famille, galerie Staley-Wise, New York (2001) ; *Portraits d'enfants* dans une école, pour la réinsertion d'enfants et de jeunes des rues à Ho Chi Minh Ville, Vietnam (2005) ; *Le voyage des femmes, le trouble des hommes "Journal intime"*, Mois de la photo, Paris (2006) ; *"Livre d'artiste"* La Galerie, Genève (2007) ; *Le nu*, Espace Kobler, Genève (2013).

S.Ö.

Conférence/débat autour du nouveau roman *L'Arbre des oublis* de Corine Valade



Corine Valade raconte l'exil forcé de quelque 2 150 enfants déplacés de La Réunion vers la métropole, entre 1963 et 1982. *L'Arbre des oublis* est son 7^e roman. Il aborde avec sensibilité et justesse l'histoire de ces enfants réunionnais dits de la Creuse.

Lors de cette présentation, le 16 septembre, Corine Valade est revenue sur cette histoire de façon plus approfondie en répondant également à ces questions : pourquoi et dans quelles conditions avoir déraciné ces enfants ? ; quels ont été les départements concernés ? ; combien de temps ont réellement duré ces transferts ? ; y-a-t-il eu d'autres dispositifs de déplacements ? ; était-ce en toute légalité ? ; sont-ils vraiment restés pour repeupler nos campagnes ? ; quelles sont les réparations envisagées par l'État ?

« Les familles réunionnaises ont été trompées par de vaines promesses, les services sociaux ont menti aux enfants, certains mineurs ont été maltraités. Si des gamins ont réussi à tirer leur épingle du jeu, d'autres ont vécu l'enfer. Aujourd'hui devenus adultes, ils demandent réparation à l'État. Diligemment par la ministre des Outre-mer, une commission d'information et de recherche sur la transplantation de mineurs de La Réunion en France hexagonale à partir de 1962 a travaillé sur les tenants et les aboutissants de

cette histoire. Les conclusions ont été remises en 2018.

La lecture de ce dossier fait frémir... On y apprend l'existence de centres d'enfermement pour l'enfance coupable et autres pratiques inacceptables au cœur d'un département français car si ce « petit caillou » est perdu au milieu de l'océan indien et qu'il se situe à 11 000 km de la métropole, il est français depuis 1946. »

À la fin de la conférence, un moment d'échange passionnant entre les résidents et l'écrivain a eu lieu et des instants très touchants avec Lise Déramond-Follin, résidente et cinéaste qui a réalisé, sur ce sujet, le film *Imagine, on a survécu!* (1993). Comme pour Corine Valade, c'est le sentiment d'une injustice à dénoncer qui a conduit Lise Déramond-Follin à prendre ce sujet à bras-le-corps. Quand elle entend parler de ces jeunes Réunionnais arrachés à leurs familles, débaptisés, expédiés en métropole pour repeupler la Creuse supposée désertée, la cinéaste n'a pas d'autre choix que de leur rendre justice. Elle s'empare de leur histoire, symbolise leur déracinement par des superpositions, des travellings et des écrans noirs et leur donne la parole dans des témoignages poignants qui émaillent *Imagine, on a survécu!*

S.Ö.

Une petite histoire du papier peint : la Manufacture Isidore Leroy



Touchée par l'histoire particulière de la Maison nationale des artistes, la société Isidore Leroy souhaite mettre en place un projet afin de redécorer un des espaces communs de l'EHPAD. Ce nouveau papier peint sera choisi (voire commandité !) par un comité de résidents et de membres du personnel et offert par l'entreprise.

Ce beau projet a débuté par une conférence sur l'histoire du papier peint, donnée aux résidents dans le parc, en conservant gestes barrières et distanciation physique.

La crise sanitaire à laquelle nous sommes confrontés a également été l'occasion de gestes de solidarité, qui parfois se poursuivent par des projets enthousiasmants. La Fondation des Artistes a ainsi été contactée au printemps dernier par le fabricant de papier-peint Isidore Leroy, qui a souhaité offrir une partie de ses bénéfices à la Maison nationale des artistes, en soutien aux artistes, dont le travail est inséparable de l'histoire du papier peint. Ce support se trouve en effet à la croisée de la technologie et de l'art, faisant appel tant à des techniciens qui perfectionnent des systèmes d'impression qu'à des artistes, qui dessinent des motifs qui réchauffent nos intérieurs. La Maison nationale des artistes a d'ailleurs hébergé par le passé une grande décoratrice spécialiste du papier peint, **Suzanne Fontan**.

Né il y a fort longtemps en Chine, où il a été décrit par Marco Polo, le papier peint se développe en Europe au XVIII^e siècle. D'abord imprimé à la planche sur des feuilles, il se démocratise au XIX^e siècle, grâce aux innovations techniques de grandes entreprises. La manufacture Isidore Leroy est ainsi ouverte à Paris en 1842. La même année, son fondateur dépose un brevet pour une machine à impression simultanée de plusieurs couleurs, ainsi que pour une machine à enrouler le papier. L'entreprise est primée à plusieurs reprises lors des Expositions universelles du XIX^e siècle, notamment pour la qualité de ses décors. La manufacture est d'ailleurs une des premières à faire appel à des artistes pour concevoir ses motifs ! En 1911, elle s'installe dans une usine moderne et rationnelle, construite à Saint-Fargeau-Ponthierry. Après sa disparition en 1982, la société Isidore Leroy a été recréée à Bordeaux il y a quelques années et continue aujourd'hui à développer des nouveaux modèles de papier peint, avec les créations d'artistes et de designers.

Eléonore Dérison
Chargée des collections

Quelques brèves, glanées durant le confinement à la Maison nationale des artistes



Lors d'une écoute musicale de jazz où je voyais des pieds, des mains et des têtes bouger, Juliette J. me dit « Le jazz ça donne envie de danser, alors que la musique classique, ça s'écoute religieusement ».

À la question « Comment ça va ? », réponse immédiate « Ça descend, mais ça se maintient ! »

Gerda M. me dit « Vous savez comment cela s'appelle, en Hollande, les flageolets ? des musiciens... »

Quand je demande si les cahiers de jeux leur plaisent, Michel C. de me répondre « Je ne comprends jamais rien, mais c'est normal, je commence par la fin »

À la vue d'une photo d'une petite minette qui viens nous rendre visite : « Oh ! c'est elle qui vient me voir dans ma chambre. » Simone B.

Un joli concert/spectacle



Une jolie proposition nous a été faite par l'association Grain de Blé, association chrétienne qui organise dans le Gard, depuis plus de 15 ans, des camps pour des jeunes qui aiment la musique (de 11 ans à 21 ans). Contraint cette année d'annuler leurs séjours habituels, ils ont souhaité tout de même proposer une alternative aux jeunes de la région parisienne en leur proposant un projet artistique porteur de sens. Ils ont donc décidé d'organiser cet été une semaine d'activités, pour créer un spectacle,

encadré par des professionnels, et pour en faire bénéficier des personnes qui ont particulièrement souffert de cet épisode de la Covid-19.

Une vingtaine de jeunes ont donc appris et répété pendant quatre jours un spectacle composé de chants, de chorégraphie, de théâtre, qu'ils sont venus offrir le cinquième jour à la Maison nationale des artistes. L'objectif était de pouvoir apporter un moment de bien-être et de partage intergénérationnel (tout en respectant les gestes barrières) aux résidents.

Pleins de joie de vivre et du dynamisme de la jeunesse, les résidents ont beaucoup apprécié ce spectacle moderne qui a fini sur une note de *Tendresse* (la chanson de Bourvil).

Catherine Gueripel
Animatrice

Le Sommeil de Raphaël Collin, en voyage au Japon !

© Fondation des Artistes / Raphaële Kriegel



À partir de l'automne prochain, un des tableaux de la Fondation des Artistes partira pour un long voyage de dix-huit mois au Japon ! Cette œuvre, intitulée *Le Sommeil*, a été exécutée en 1892 par le peintre **Raphaël Collin**, qui fut un des professeurs de Madeleine Smith, à qui elle acheta deux tableaux pour enrichir sa collection personnelle, devenue celle de la Fondation des Artistes.

Le destin de cette œuvre croise celui d'un des plus grands peintres japonais du XIX^e siècle : **Kuroda Seiki**. En 1884, cet artiste s'installe à Paris et commence une carrière de peintre. Il entre en 1886 dans l'atelier de Raphaël Collin, où il va s'initier à la peinture occidentale. Par la suite, il expose ses premières œuvres au Salon, avant de rentrer au Japon en 1893. Il y poursuit alors sa carrière et participe à de nombreuses expositions, initiant le public japonais à la peinture occidentale et à l'impressionnisme. À ce titre, l'artiste bénéficie encore aujourd'hui d'une influence considérable dans son pays.

Kuroda Seiki fait à nouveau plusieurs voyages en France, notamment en 1900 à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, où il présente une de ses toiles. C'est lors de cet événement artistique qu'il découvre *Le Sommeil* de Raphaël Collin, également exposé. Après son retour au Japon, Kuroda Seiki peint en 1907 une œuvre intitulée *The fields* (« Les champs »), directement inspirée du tableau de Raphaël Collin. Les deux

œuvres partagent des dimensions semblables et une composition presque identique, représentant une femme au buste nu, allongée dans l'herbe, avec une main relevée près du visage. De rares différences distinguent les deux tableaux : les deux bras relevés chez Raphaël Collin et le bras gauche chez Kuroda Seiki, ainsi que le modèle de Collin, une femme rousse aux traits européens, tandis que Seiki portait une femme asiatique aux longs cheveux noirs.

Alors que son « jumeau » connaît depuis 1907 un succès ininterrompu auprès du public japonais, *Le Sommeil* de Raphaël Collin a longtemps été oublié en France. Redécouvert au printemps dernier par des spécialistes, dans le cadre de la préparation de l'exposition *À la croisée des mondes : 150 ans de fascination entre la France et le Japon*, le tableau partira en octobre prochain pour cette exposition au Pola Museum, un musée japonais situé au pied du Mont Fuji, à proximité de Tokyo. Il restera ensuite en dépôt pour une année supplémentaire, pour être présenté pour la première fois aux côtés de la toile de Kuroda Seiki, avant de retrouver la collection de la Fondation des Artistes en septembre 2022.

E.D.



Conférence *Une petite histoire du papier peint, la manufacture Isidore Leroy* par Éléonore Dérison



Interview de Lise Dérmond cinéaste autour de son travail pour un reportage de TF1



Fin d'un magnifique voyage musical avec le Quatuor à cordes



Place à la musique avec Jeannine M. R. pianiste et compositrice devant son piano dans le salon de musique



Audrey Champenois en concert en juillet dans le Parc



Conférence *Architecture et fonctionnement des maisons closes* par Juan Luque



L'Orchestre de Paris - Philharmonie de Paris



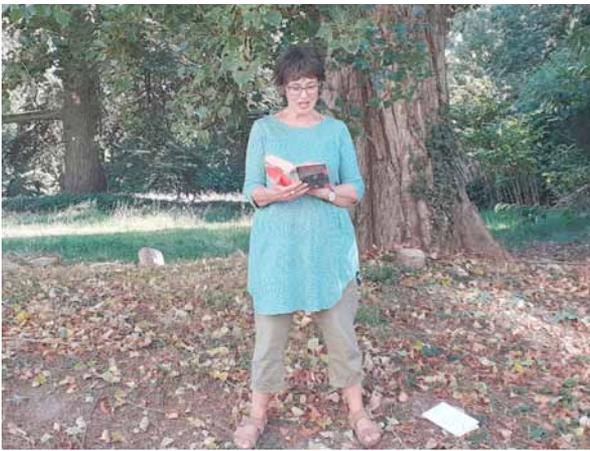
Un joli cadeau de la part des musiciens de l'Orchestre de Paris pour leurs aînés



Concert avec Jacques le Grand et son orgue de barbarie André Odin, 27 flûtes



Dans le cadre de *L'été solidaire*, concert avec l'Orchestre de Paris – Philharmonie de Paris



Lecture à voix haute avec Chantal Péroche



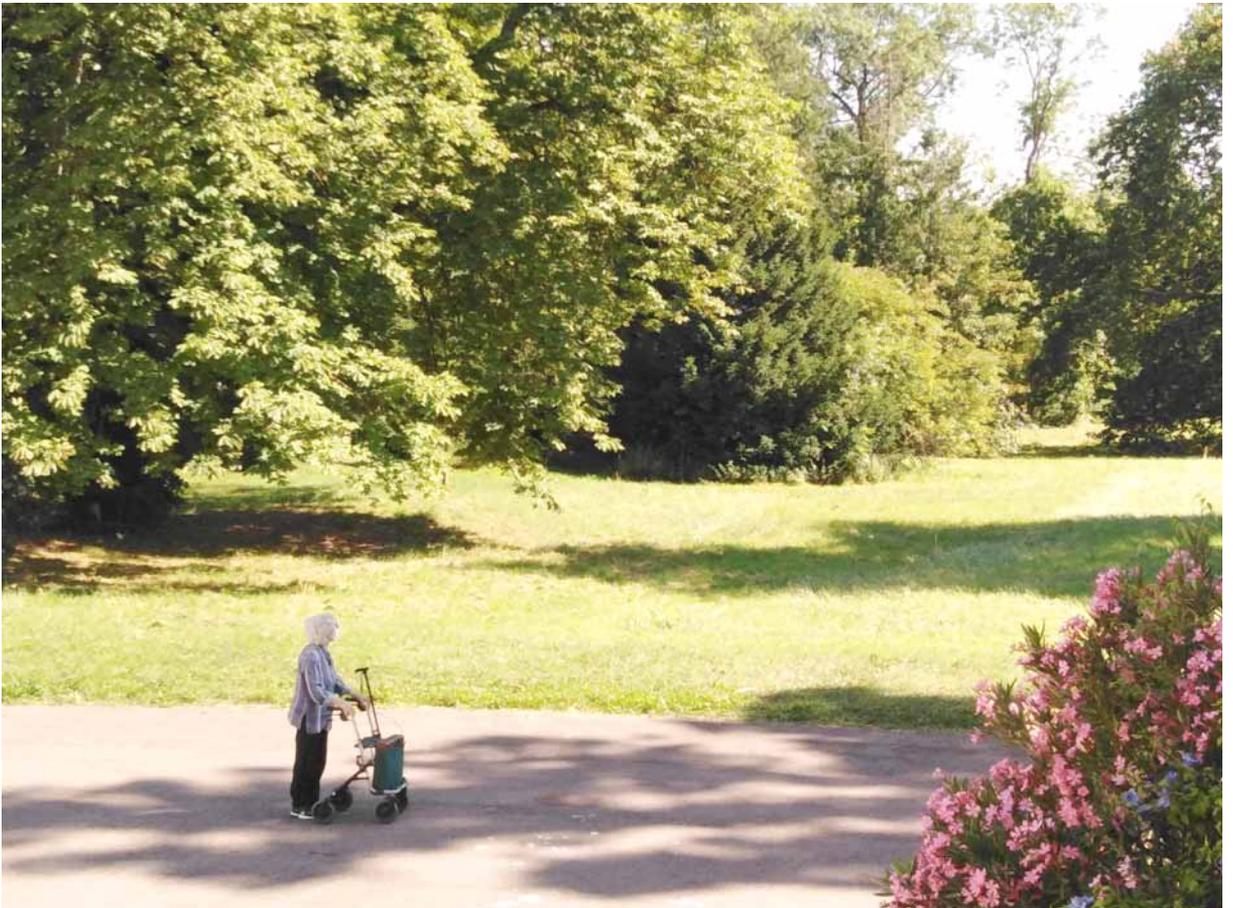
Adrien, notre chef cuisinier, prépare le 1^{er} barbecue de l'été pour les résidents



Encore un grand merci aux musiciens de la Philharmonie de Paris



Les dessins que Mario D'Souza a réalisés durant le confinement sont accrochés sur tous les murs de la Maison



Gerda M. lors d'une promenade dans le parc



Main dans la main sur l'un des dessins de Mario D'Souza



La main de ma soeur, intervention de résidents sur l'installation de Mario D'Souza



Les résidents s'expriment à travers des mots et des dessins après l'expérience sonore *Évocation(s)*



Les musiciens d'Ondif arrivent sur la scène en plein air!



L'Orchestre de Paris - Philharmonie de Paris, fin d'un voyage musical et moment d'échanges avec les musiciens



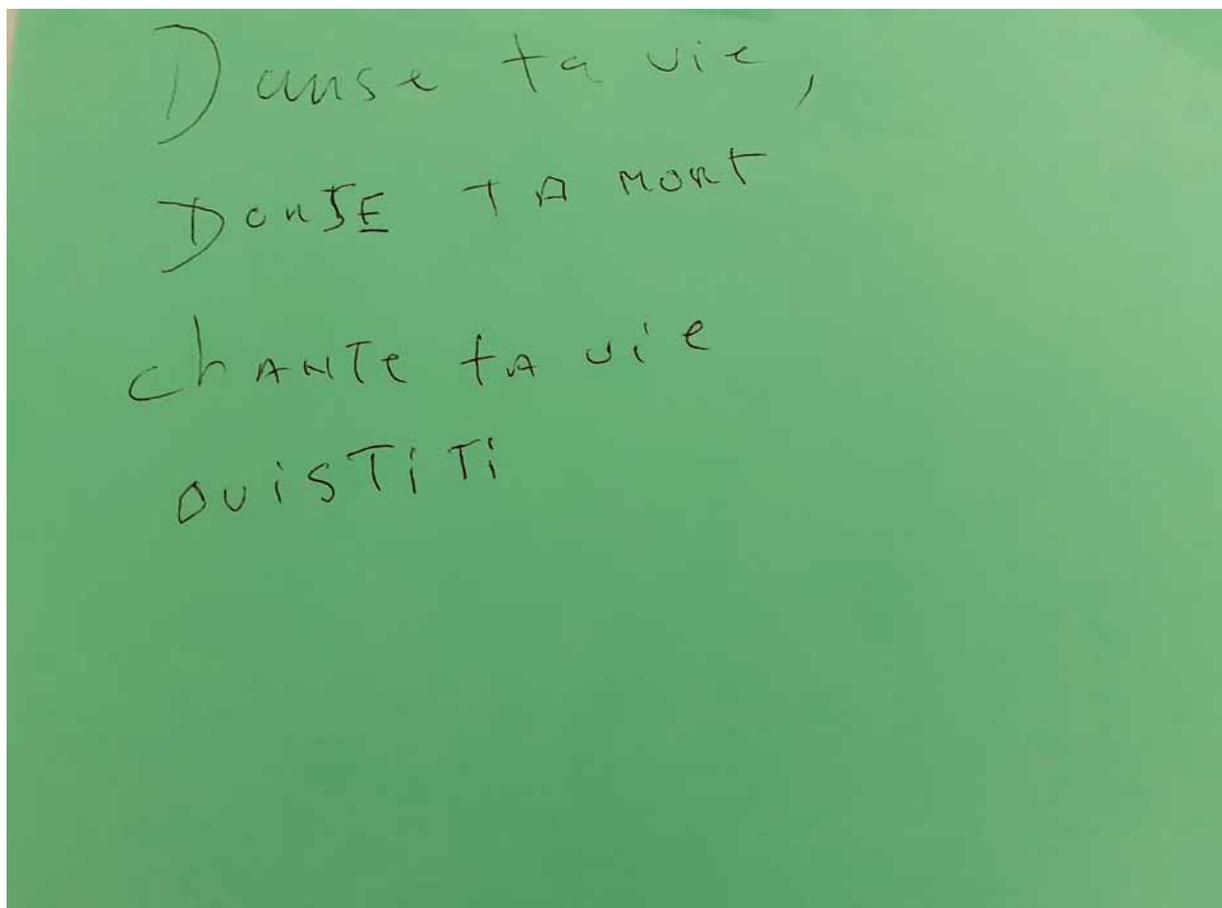
Mario D'Souza, artiste en résidence explique sa démarche aux résidents



Moment pédagogique durant le concert de l'Orchestre national d'Île-de-France



Les résidents expérimentent l'œuvre sonore de Lidwine Prolonge, *Évocation(s)*



Les mots d'une résidente sur l'installation de Mario D'Souza



Lise D.F. préfère écrire sur les mains dessinées par Mario D'Souza



L'été solidaire concert avec l'Orchestre de Paris – Philharmonie de Paris

Claude Collet, filleule de Jeanne Smith

Claude Collet et Jeanne Smith à Arcachon, vers 1932
© Archives privées famille Collet/Doré



Résidente de la Maison nationale des artistes depuis mars dernier, **Claude Collet** connaît depuis longtemps cette demeure qu'elle a fréquentée enfant.

Avant de devenir un EHPAD, le « château » du 14 rue Charles VII était la propriété de Jeanne Smith et de sa sœur Madeleine qui vivait dans la maison mitoyenne (aujourd'hui la MABA). Avant de léguer leur domaine à l'État pour y créer une maison de retraite pour les artistes, les sœurs Smith avaient transformé leurs habitations en hôpital militaire pendant la Première Guerre mondiale. C'est alors que fut embauchée une jeune infirmière, Claudine Large, qui œuvra pendant toute la durée du conflit auprès des sœurs Smith pour soigner les soldats. À la fin de la guerre, Jeanne proposa à Claudine de devenir la marraine de ses enfants Gérald, né en 1920, et la petite Claude, née le 28 avril 1923.

Claude Collet est donc la filleule de Jeanne Smith, l'une des fondatrices de notre établissement. Recueillie par sa grand-mère après la séparation de ses parents, Jeanne Smith prend en charge l'éducation de Mme Collet au lendemain de la disparition de son aïeule. Claude Collet connaît ainsi quelques années joyeuses en pension à Saint-Denis, puis à Boissy-Saint-Léger, tout en venant chaque mois chez sa

marraine, au 14 rue Charles VII. De son séjour au « château », Mme Collet se rappelle de la gentillesse de Jeanne Smith, qui lui offrit des leçons de piano pour la récompenser de l'obtention de son certificat d'étude, mais aussi des photographies prises par Jeanne et découvertes pêle-mêle dans les tiroirs de la maison, ou bien des nombreux chiens que sa marraine recueillait et qui égayaient la vie à Nogent. Au début de la Seconde Guerre mondiale, Jeanne Smith quitte Paris pour Saint-Palais en Charente-Maritime. Afin de garder Claude Collet près d'elle, elle l'inscrit en pension à Saintes, où Mme Collet obtient son brevet commercial. En 1943, Claude se fiance à Nogent avec André Collet, qui était le neveu de Rosalie Pataud, dame de compagnie de Jeanne. Brièvement mariée en 1944, avant que son époux ne décède d'un accident, Claude Collet a exercé en tant que secrétaire-comptable durant toute sa carrière.

Un grand merci à Claude Collet pour l'entretien qu'elle m'a accordé et pour les précieux souvenirs qu'elle a accepté de me confier... La Fondation des Artistes est particulièrement fière de compter parmi ses résidents à Nogent, la filleule de celle qui a contribué à sa création.

E.D.

OCTOBRE

Mercredi 14
16h30

Concert

—
Betty Seymour, (guitare),
Personnat Seymour (saxophone),
répertoire de la chanson française
à la Maison nationale des artistes

Mardi 20
16h 30

Visite de l'exposition :

—
Variations épiciènes
à la MABA

Mercredi 21
16h30

Thé philo

—
Conversation philosophique
avec **Gunter Gorhan**
à la Maison nationale des artistes

Vendredi 23
16h30

Lecture à voix haute

—
Avec Chantal Péroche
à la Maison nationale des artistes

Mercredi 28
16h30

Concert

—
Avec **Juliette Meyer** et **Thibault Gomez**
Duo piano-voix ; répertoire jazz et
chansons d'Amérique latine
à la Maison nationale des artistes

Tous les jeudis
de 16h à 17h

L'appel poétique

—
Dans le cadre du projet « consultations
poétiques par téléphone » organisé
par le Théâtre de la Ville
à la Maison nationale des artistes

NOVEMBRE

Mardi 3
16h30

Conférence

—
« L'histoire de la typographie »
avec **Thibault Geffroy**
à la Maison nationale des artistes

Mardi 10
16h30

Thé philo

—
Conversations philosophiques
avec **Gunter Gorhan**
à la Maison nationale des artistes

Mercredi 18
16h30

Lecture à voix haute

—
Avec Chantal Péroche
à la Maison nationale des artistes

Samedi 21
Workshop

—
pour les étudiants des écoles d'art
à la MABA

Mardi 24
16h30

Concert

—
Burcu Mest, récital de piano
à la Maison nationale des artistes

Mercredi 25
15h

Petit Parcours

—
à la MABA

Dimanche 29
de 14h-17h30

Histoires de... livres

—
à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Lundi 30
14h30

Café-découverte

—
à la MABA

DÉCEMBRE

Mercredi 9
16h30

Conférence

—
« Le Caravage » par Éléonore Dérisson
à la Maison nationale des artistes

Mercredi 16
16h30

Thé philo

—
Conversation philosophique
avec **Gunter Gorhan**
à la Maison nationale des artistes

Vendredi 18
16h30

Lecture à voix haute

—
Avec Chantal Péroche
à la Maison nationale des artistes

Mardi 22
16h30

Concert/spectacle de Noël

—
à la Maison nationale des artistes

Tous les jeudis
de 16h à 17h

L'appel poétique

—
Dans le cadre du projet « consultations
poétiques par téléphone » organisé par le
Théâtre de la Ville
à la Maison nationale des artistes

JANVIER

Mercredi 13
18h

Vernissage de l'exposition :

—
Le Serpent Noir Cécile Hartmann
du 14 janvier au 18 avril 2020
à la MABA

Tous les jeudis
de 16h à 17h

L'appel poétique

—
Dans le cadre du projet « consultations
poétiques par téléphone » organisé par le
Théâtre de la Ville
à la Maison nationale des artistes

Maison nationale des artistes
fondationdesartistes.fr



Le Fil d'Argent
Le journal des résidents
de la Maison nationale des artistes
Fondation des Artistes

Maison
nationale
des artistes

14, rue Charles VII
94150 Nogent-sur-Marne
01 48 71 28 08
ehpad@fondationdesartistes.fr